

## Le taille-crayon

Jamy n'arrivait plus à dormir. Surtout la nuit, avant minuit. La position couchée lui était devenue de plus en plus difficile à supporter ; tous ces liquides à qui on commande de devenir flasques ! A chaque fois qu'il tentait de s'allonger, à chaque fois qu'il atteignait l'horizontale, même fatigué, c'était toujours la même chose : une déconnexion s'opérait entre les différentes entités qui le constituaient. Et c'est dans l'attente d'un sommeil improbable, que les choses prenaient à chaque fois, davantage d'importance.

Et il avait beau se placer dans le noir, fermer les yeux, se mettre sur le ventre, rien n'y faisait ; plus il voulait s'évader, plus la réalité s'imposait à lui, inexorable ! Comme une maladie qui ne veut pas lâcher prise, de peur que sa proie lui échappe. Jamy n'arrivait plus à avoir sommeil ; comme il n'arrivait plus à avoir faim... comme il n'arrivait plus à avoir soif... comme il n'arrivait plus à avoir envie... de rien du tout. Il était devenu une sorte de cervelle errante.

Entre son corps las et son esprit, toujours en proie à de nombreux tourments, les choses avaient mal tourné. Ces deux là ne se parlaient plus, depuis que Jamy n'arrivait plus à se reposer ; depuis que les nuits à ne pas dormir s'étaient enchaînées, identiques à elles-mêmes. Depuis que Jamy était entré en tourment, comme on entre en religion ! Jusqu'à penser, que la seule vie qui mérite d'être vécue soit celle d'une conscience éprouvée... à son plus haut niveau de sensibilité. « *Dormir, c'est mourir un peu* », telle était devenue sa devise, à l'heure où je le rencontrais.

Pour régler cette affaire sordide, Jamy s'était mis à marcher. De long en large, traversant les quartiers les plus miséreux de la capitale... éprouver sa vaillance d'âme était nécessaire ; évaluer son niveau de distanciation avec les hommes, encore plus. Trouver un compromis permettrait sans doute de survivre ; quoique !! Je me suis souvent interrogé sur sa réelle envie de parvenir à concilier l'inconciliable : le cœur n'avait qu'à suivre ! Après tout, on ne lui demandait que de battre !

Jamy n'arrivait plus à dormir, parce qu'il était travaillé de l'intérieur. Rongé par un remords, ou ravagé par une mort, qui ne veut pas dire son nom. Marcher toute la nuit, pour penser, était devenue sa vraie nature. La seule qui puisse lui permettre de survivre dans ce monde. Revoir, ressasser, analyser : voilà les seuls verbes d'action qui pouvaient correspondre à la véritable nature dont il était devenu, bien malgré lui, l'esclave ! A tel point, qu'il lui semblait totalement impossible d'envisager une autre existence.

Je me suis assis à ses côtés, comme une ombre pourrait le faire. Invisible et curieux de connaître la raison profonde qui pouvait alimenter un tel déchainement. Il prit une cigarette,

l'alluma et aspira une bouffée... puis il inclina sa tête vers l'arrière, les yeux dans les étoiles ; la sensation que le doux venin viendrait bien, à un moment ou à un autre, l'arracher de ce monde. Qu'il suffisait de l'attendre, patiemment. Puis il se tourna vers moi, et je compris de quel mal il souffrait.

***C'était un objet, un simple objet, comme on en faisait autrefois. Un taille-crayon orange, avec une petite lame en acier, au dessus. Il ne lui appartenait pas, et il avait osé un jour le voler ... c'était en Primaire... à un moment où les consciences se fondent. Et l'esprit attaché à cet objet, s'était emparé de lui... jusqu'à en faire l'être qu'il croyait être devenu : un homme sans foi ni loi ! Et c'est pour cette raison, en guise de représailles, qu'il avait été châtié... comme on châtie les traîtres !***